Thaïlande. La Mission “ Sites urbains anciens de la région de Pattani ”

Daniel Perret, Amara Srisuchat, Amnat Sombatyanuchit

► To cite this version:

Daniel Perret, Amara Srisuchat, Amnat Sombatyanuchit. Thaïlande. La Mission “ Sites urbains anciens de la région de Pattani ”. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1999, 86, pp.387-393. 10.3406/befeo.1999.3422 . halshs-01883833

HAL Id: halshs-01883833

<https://shs.hal.science/halshs-01883833>

Submitted on 28 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thaïlande. La Mission « Sites urbains anciens de la région de Pattani »

Daniel Perret, Amara Srisuchat, Amnat Sombatyanuchit

Citer ce document / Cite this document :

Perret Daniel, Srisuchat Amara, Sombatyanuchit Amnat. Thaïlande. La Mission « Sites urbains anciens de la région de Pattani » . In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 86, 1999. pp. 387-393;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1999.3422>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1999_num_86_1_3422

Fichier pdf généré le 07/05/2018

PROGRAMMES ET MISSIONS

Thaïlande

La Mission « Sites urbains anciens de la région de Pattani * »

Pattani est un port situé sur la côte est de la province du même nom au sud de la Thaïlande. Sur le plan démographique, cette province est aujourd'hui encore à forte dominante malaise. L'histoire de Pattani s'inscrit dans l'histoire des grandes routes maritimes commerciales d'Asie du Sud-Est qui vont connaître un grand développement à partir du XV^e siècle, développement qui va notamment se traduire en péninsule malaise par l'apparition de plusieurs États portuaires tournés vers le commerce international, dont Patani. Patani deviendra un important sultanat qui va connaître son apogée entre la fin des années 1580 et les années 1620. Si des vestiges de la capitale sont encore visibles sur la côte à proximité de la ville actuelle de Pattani sous la forme de douves, de témoins de l'activité matérielle et de sépultures, les débuts de l'histoire de ce sultanat sont encore très mal connus.

Du point de vue archéologique, la région de Pattani présente ce caractère exceptionnel dans le monde malais d'avoir conservé dans un périmètre restreint des vestiges de la capitale du sultanat et des vestiges d'une époque antérieure à ce sultanat. Elle est donc *a priori* un lieu privilégié de recherche pour étudier le problème de l'émergence de ces nouveaux systèmes politiques et foyers culturels dans le monde malais.

Le programme archéologique « Sites urbains anciens de la région de Pattani » est réalisé en coopération avec la Direction de la 10^e région (provinces de Songkhla, Pattani, Yala, Narathiwat et Satun) de l'Office of Archaeology and National Museums (Fine Arts Department) ainsi qu'avec l'université Prince of Songkhla de Pattani par l'intermédiaire de son Institut pour les Études culturelles. Il bénéficie du soutien de la commission des Fouilles du ministère des Affaires étrangères.

Prévu pour une durée de 5 ans, il a débuté en 1997 et s'est fixé deux objectifs principaux à partir de prospections et de sondages limités : d'une part préciser la chronologie et la structure du complexe côtier de Kru Se (Kerisik) qui abrita la capitale du sultanat, d'autre part déterminer les liens éventuels entre ce complexe, celui de Yarang, et éventuellement d'autres sites de l'intérieur, en recherchant notamment le site urbain qui a probablement existé dans la région juste avant l'émergence de Kru Se.

Le complexe de Kerisik (ban Kru Se)

Ce complexe archéologique est localisé au bord de la baie de Pattani, à six kilomètres à l'est de la ville actuelle de Pattani. Aucun travail systématique de prospection et aucune fouille n'y ont été menés jusqu'en 1986. Avant cette année-là, seule une mosquée ancienne avait été restaurée par le Fine Arts Department de Bangkok et quelques trouvailles de tessons de céramiques chinoises avaient été signalées.

Les photos aériennes révèlent les contours d'un site fortifié à peu près rectangulaire d'une superficie de 10 hectares. Il est fort probable que le site urbain principal du sultanat se trouvait là jusqu'en 1842, année au cours de laquelle la capitale fut transférée au sud de la ville actuelle. Une équipe américano-thaïe a réalisé la première véritable prospection sur

* La double orthographe Pattani (en thaï) / Patani (en malais) s'explique par l'appartenance de cette province ethniquement malaise à la nation thaïlandaise.

ce complexe en 1986/87. Ses conclusions suggèrent que la zone fortifiée était probablement réservée au palais royal et aux résidences des proches du souverain¹. En effet, au vu des densités de tessons autour de la zone fortifiée, il est permis de penser que la majorité de la population résidait et faisait du commerce hors de celle-ci. La zone à forte densité de tessons couvre environ 90 hectares. Nulle part ailleurs dans le bassin de la rivière Pattani la prospection n'a révélé de densité aussi forte. Il en ressort que ce complexe n'abriterait pas de sites préhistoriques et probablement pas de sites antérieurs au XV^e siècle E.C. La collecte des tessons en surface a montré la fréquence des poteries de la période Ayutthaya ainsi que des céramiques chinoises datant des XVI^e au XIX^e siècles. Ces dernières attestent de l'importance du site comme centre de commerce international. Ce matériel collecté en 1986/87 n'était plus accessible en 1997.

En 1992, le conservateur du musée Dhepyanamolee de Pattani a découvert sur le site de Kota Cina, à quelques centaines de mètres à l'est de l'enceinte, des fours à poteries très probablement contemporains de la capitale du sultanat à Kerisik.

La campagne 1997 s'est donné pour objectif de collecter des informations archéologiques sur ce complexe afin d'avoir une idée précise sur son potentiel et ses limites. Il s'agissait également de vérifier l'hypothèse selon laquelle ce complexe n'a pas été occupé avant le XV^e siècle. On souhaitait également obtenir des informations complémentaires sur sa nature, notamment s'il s'agit d'un ensemble de sites contemporains ou non. Une recherche systématique sur le complexe de Kru Se présentait également un caractère d'urgence, en raison notamment de l'aménagement de très nombreux bassins à crevettes en bord de mer depuis le début des années 1990.

Un secteur d'approximativement 40 km² centré sur l'enceinte de la ville a fait l'objet de reconnaissances aussi systématiques que possible. Plus de 5 000 tessons de céramiques importées et de poteries locales ont ainsi été collectés en 187 points localisés topographiquement grâce à un GPS Micrologic (modèle ML-150). En outre, plusieurs dizaines de tombes anciennes ont été repérées.

À l'issue de cette prospection nous disposons maintenant d'une image claire du paysage actuel du complexe. Nous n'insisterons pas sur la destruction définitive du potentiel archéologique par l'aménagement de bassins à crevettes. L'examen systématique des remblais (souvent sur toute leur hauteur) nous a néanmoins permis de collecter un nombre très important de tessons dont la densité est parfois très forte (évidemment hors de tout contexte stratigraphique).

L'analyse des tessons de céramiques importées a été effectuée en 1998 par Marie-France Dupoizat, spécialiste des céramiques d'importation en Asie du Sud-Est. Elle semble indiquer que cette importation dans le complexe de Kerisik n'a débuté de manière significative qu'au cours du XV^e siècle. Par ailleurs, une tentative de reconstitution de l'évolution spatiale de la cité, à partir des tessons recueillis sur les 187 points de collecte, est en cours.

Le complexe de Yarang

Un certain nombre de chercheurs s'accordent à penser que ce complexe a abrité la cité-État de Langkasuka, qui envoya notamment plusieurs missions diplomatiques en Chine au VI^e siècle E.C. Le nom de Langkasuka apparaît encore en Inde du Sud dans une inscription du XI^e siècle ainsi qu'au milieu du XIV^e siècle dans un texte javanais, le *Nāgara-Kertāgama*.

1. David J. Welch et Judith R. McNeill, « Archaeological Investigations of Pattani History », *Journal of Southeast Asian Studies*, 20 (1), 1989 : 27-41.

Ce complexe est situé à proximité du village actuel de Yarang, à environ 15 km à l'intérieur des terres par rapport à la baie de Pattani. Il couvre une aire d'approximativement 9 km² où l'on distingue généralement trois centres chronologiquement successifs caractérisés par des réseaux de fossés, des remparts en terre, des canaux et trente-trois tertres. Au nord, le site de Ban Prawae possède une enceinte trapézoïdale clairement visible sur la majeure partie de son circuit, qui ferme une aire d'environ 23 ha. Rivières, canaux ou fossés coulent à proximité de ses faces est, nord et ouest. Au centre, Ban Jalae présente un réseau de rivières, fossés et canaux ainsi qu'un rempart en terre au nord. Au sud, Ban Wat, qui comprend également des traces de remparts en terre, un réseau de fossés et canaux, est la zone la plus riche en tertres.

Les premières investigations sérieuses sur ce complexe ont commencé au début des années 1950 mais sont restées de faible ampleur jusqu'en 1986/87, période durant laquelle une équipe américano-thaïe a réalisé une prospection systématique ainsi que six sondages et proposé les hypothèses suivantes² :

- l'existence le long du grand fossé occidental de Ban Wat de temples hindobouddhiques datés entre le V^e siècle E.C. (ou le début du VI^e siècle) et le VIII^e siècle E.C. ;
- le style du mobilier religieux associé à ces sites est similaire au mobilier môn de Dvaravati, au centre de la Thaïlande. Les usagers de ces temples devaient par conséquent être des Môn ;
- aucune preuve n'est donnée sur la contemporanéité de ces temples avec les réseaux de fossés et canaux ;
- la période d'occupation principale de Ban Wat semble être plus tardive (à compter du X^e siècle), présentant des relations avec Java Central et Srivijaya ;
- le début de l'occupation du site de Ban Prawae au nord, daté du XII^e-XIII^e siècle, semble être contemporain de la période terminale d'occupation de Ban Wat. Certains tessons de céramiques de Ban Prawae indiqueraient également une occupation aux XVII^e-XVIII^e siècles ;
- pas d'occupation dense ni de commerce actif dans le complexe de Yarang : pas de tessons Tang ou Song et pas de preuve de participation au grand réseau commercial srivijayen censé avoir couvert l'ouest du monde malais. Les structures sont nombreuses (fossés, ou canaux ?, murs, vestiges de temples) mais les tessons sont peu abondants ;
- dans sa phase initiale (jusqu'au XV^e siècle) le complexe de Yarang apparaît plus comme un centre cérémoniel préislamique que comme une cité marchande ou un entrepôt. Servant tout au plus de centre collecteur des produits forestiers de l'arrière-pays, il a peut-être joué un rôle complémentaire des grottes de Yala situées plus au sud, importants sites de pèlerinages bouddhiques qui ont livré un grand nombre de tablettes votives.

C'est seulement à partir de 1989 que l'Office of Archaeology and Museums a entrepris de véritables travaux d'envergure avec à ce jour la fouille complète ou partielle de quatre structures (trois à Ban Jalae, une à Ban Wat). Les nombreux fragments (ou pièces entières) de *stūpa* votifs et de tablettes votives (dont certaines avec des inscriptions en sanskrit) trouvés lors de ces fouilles ont été datés du VI^e siècle E.C. (voire du V^e siècle) pour les plus anciens³. Les datations proposées pour ces objets s'échelonnent jusqu'au VIII^e siècle. Des datations semblables ou légèrement postérieures (IX^e siècle) sont proposées pour d'autres objets (statuettes, *līṅga*, tessons de céramique moyen-orientale, monnaies) provenant de ces fouilles ou trouvés antérieurement dans le complexe ou encore à son voisinage.

2. *Ibid.*

3. Michel Jacq-Hergoualc'h *et al.*, « Une cité-état de la Péninsule malaise : le Langkasuka », *Arts asiatiques*, 50, 1995 : 47-68.

La campagne 1998 de la mission a porté sur le site de Ban Prawae. Il nous avait en effet semblé tout désigné pour essayer de résoudre une apparente contradiction. D'une part en effet, on sait que, lors de trois précédents sondages réalisés il y a plus de dix ans, les archéologues avaient noté la faible quantité de matériel découvert, ce qui les avait conduits à émettre l'idée que Ban Prawae n'aurait jamais été une cité importante. D'autre part, les chroniques locales (*Hikayat Patani*) mentionnent le toponyme Perawan comme lieu de la cité antérieure au site côtier de Kerisik. Or on sait que si ces textes ne sont généralement pas fiables sur le plan chronologique, ils sont très souvent exacts en ce qui concerne les toponymes. Dans la région de Pattani, le toponyme actuel « Prawae » est considéré comme le plus proche linguistiquement de « Perawan ».

Ban Prawae comprend une enceinte en terre trapézoïdale (500 m x 450 m) avec un fossé extérieur. Deux tertres (*chedi*) sont visibles dans sa moitié nord-ouest. En 1985, le Fine Arts Department a réalisé un sondage de 2 m x 2 m et recueilli 38 tessons. L'année suivante, deux sondages (1 m x 2 m et 1 m x 1 m) effectués par D. J. Welch et Sawang Lertrit ont livré 400 tessons. Huit sondages réalisés par la mission archéologique en 1998 ont permis de collecter un nombre non négligeable d'objets, comparativement bien supérieur aux sondages réalisés en 1985 et 1986. Les tessons de poteries sont nombreux mais souvent très petits (moyenne 2,18 g) et érodés, probablement du fait que les couches superficielles ont été maintes fois bouleversées. Aucun des 64 tessons de céramiques importées collectés n'est très ancien. Trouvés en surface ou dans les couches superficielles, la plupart sont datés du XIX^e-XX^e. Cette absence de céramiques anciennes est troublante et rend impossible une datation directe précise de l'occupation. Il est clair toutefois que l'absence de céramiques importées antérieures au XV^e siècle est une donnée majeure pour réfuter l'idée que Ban Prawae a pu être le site urbain principal juste avant le site côtier de Kerisik.

La campagne 1999

La campagne 1999 a été fondée sur le maintien de l'hypothèse de l'existence d'au moins un centre urbain significatif, préalablement à celui du complexe de Kerisik, dans le bassin de la rivière Pattani. Il nous semble en effet impossible qu'un centre d'une telle importance ait pu se développer aussi rapidement sans être en grande partie le produit d'une évolution locale. Rappelons que cette évolution locale préalable est affirmée par une donnée non négligeable, les chroniques malaises. Par ailleurs, il nous paraît inconcevable que ce ou ces sites préalables, qui n'étaient probablement pas très éloignés de la côte ou en tout cas à proximité d'un cours d'eau permettant un accès aisé à la mer, n'aient pas été touchés par les grands réseaux commerciaux, notamment chinois, à partir du X^e siècle au moins.

Prospection

Les résultats des sondages effectués à Ban Prawae en 1998 ainsi que les résultats des prospections systématiques menées depuis quelques années dans le complexe de Yarang par l'équipe de l'Office of Archaeology and Museums conduisent à chercher maintenant ce ou ces sites urbains anciens hors du complexe de Yarang. L'examen des tessons collectés en 1997 montre d'autre part que ce ou ces sites ne sont pas dans le complexe de Kerisik. C'est pourquoi une prospection extensive a été programmée pour 1999 au voisinage du cours inférieur de la rivière Pattani avec pour objectif ultime de découvrir des sites comportant des traces de céramiques importées antérieures au XV^e siècle, période qui correspond au début de l'occupation significative du complexe de Kerisik.

Cette prospection s'est déroulée du 9 juillet au 12 août. Une enquête sur l'occupation humaine ancienne a été menée dans 146 villages. Cent trente-huit villages ont été visités dans le triangle Nong Chik-Ban Tu Wo (à mi-chemin entre Yaring et Panaré)-Yala. Cette zone peut se délimiter par les villages suivants : au nord-ouest, ban Bang Ta Wa ; à l'ouest, ban Ko Po ; au sud, ban Sa Kho ; et au nord-est, ban Tu Wo. Ces 138 villages représentent entre les 2/3 et les 3/4 de l'ensemble des villages situés à l'intérieur du triangle. La seconde zone comprend le voisinage de l'embouchure de la rivière Saiburi, à l'est de la province de Pattani (8 villages).

Le premier enseignement de la prospection est que même les habitants de plus de soixante-dix ans ne peuvent la plupart du temps livrer qu'une information très fragmentaire sur le passé de leur village, information qui généralement ne remonte pas au-delà de la génération des grands-parents. Si on conserve le souvenir de fortifications (*kota*) et de tombes (*kubur*), la période et l'histoire relatives à ces monuments sont pour la plupart tombées dans l'oubli. La rupture dans la transmission de l'histoire ancienne semble s'être opérée à la génération précédente, voire il y a deux générations.

D'après les informations fragmentaires recueillies, la plupart des 20 remparts et fortifications recensés ne semblent pas antérieurs au XVIII^e siècle. Lorsqu'il a été possible de prospecter à l'intérieur de ces fortifications, nous n'avons relevé aucune densité importante de tessons et, parmi ces tessons, aucun ne pouvant être antérieur au XV^e siècle. Si les habitants mentionnent parfois des trouvailles fréquentes de tessons, voire de poteries entières, les pièces entières sont immédiatement vendues aux antiquaires et les tessons sont jetés. Les descriptions de ces pièces par les habitants ne sont pas suffisamment détaillées pour avoir une idée précise de la période d'occupation des sites.

En ce qui concerne les tombes, une double découverte exceptionnelle pour la région a été faite. Il s'agit de deux tombes dont les quatre stèles, alors cachées sous une épaisse végétation, sont pratiquement intactes (photo 3). Chacune des stèles comporte des inscriptions sur les quatre faces. Les stèles d'une des deux tombes sont de forme similaire aux stèles d'une tombe du cimetière « Kubo Barahom » dans le complexe de Kerisik, où reposerait l'épouse du premier sultan de Patani (ca. début du XVI^e siècle). Il ne semble pas exister de tombes similaires dans le reste de la péninsule Malaise. Les stèles de l'autre tombe sont, à notre connaissance, tout à fait inédites en péninsule Malaise. Les études épigraphique et typologique de ces stèles devraient ainsi pouvoir révéler des éléments nouveaux pour l'histoire de l'islamisation de la région.

Deux fours à poteries ont par ailleurs été repérés sur la rive gauche d'un ancien lit de la rivière Pattani. L'un d'eux forme un tertre d'environ 5 m de hauteur et des briques ainsi que des tessons sont visibles. Les plus anciens habitants, qui n'ont jamais vu les fours en fonctionnement, conservent uniquement le souvenir transmis par leurs ancêtres, selon lesquels les potiers étaient chinois. Il est probable que ces fours se sont arrêtés dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsqu'un canal a été creusé pour dévier la rivière Pattani, l'ancien lit devenant alors un bras mort.

Étude de la géographie ancienne

La partie inférieure du bassin de la rivière Pattani pose plusieurs problèmes de géographie ancienne (concernant notamment le profil côtier et les cours d'eaux anciens) qui jusqu'à présent ont été abordés de manière peu satisfaisante et incomplète. C'est pourquoi, grâce à l'appui du Centre d'Anthropologie Sirindhorn de Bangkok, la mission a mis en place cette année une étude de photo-interprétation de données satellites et de photos aériennes. Confiée à une spécialiste locale récemment formée en France, cette

étude a déjà commencé par des repérages sur le terrain. Elle devrait être achevée au cours du second semestre 2000.

Datation de l'occupation de Ban Prawae

Le matériel trouvé au cours des sondages réalisés à Ban Prawae en 1998 ne permet pas d'obtenir une datation absolue directe et précise. L'absence notamment de céramiques importées anciennes contraint à faire dater sept fragments de charbons de bois par les méthodes du radiocarbone ou de l'AMS. Les résultats devraient être connus dans les mois à venir.

Typologie de la production des fours de Ban Di

Des fours à poteries, très probablement contemporains de la capitale du sultanat à Kerisik, ont été repérés en 1992 sur le site de Kota Cina, à quelques centaines de mètres à l'est de l'enceinte. La mission a examiné un échantillonnage de tessons recueillis lors du sondage réalisé à proximité de ces fours par l'Institut des Études culturelles de l'université de Pattani. Une typologie provisoire a été réalisée. Elle sera éventuellement complétée par des tessons aux décors inédits provenant de la prospection 1997 (photos 1 et 2).

Perspectives pour la campagne 2000

La prospection de 1999 n'a pas permis de découvrir des indices évidents de sites urbains antérieurs au XV^e siècle (hors du complexe de Yarang), ceci en raison de l'absence de tessons importés anciens en surface. Cette absence pourrait s'expliquer pour les sites fortifiés situés sur les rives du fleuve Pattani par les dépôts d'alluvions occasionnés chaque année au moment des inondations liées à la saison des pluies.

Cependant, parmi la quinzaine de sites fortifiés recensés, quatre nous paraissent suffisamment intéressants pour justifier l'an prochain un relevé précis et des sondages, afin de vérifier leur période d'occupation.

Daniel PERRET (EFEO), Amara SRISUCHAT
et Amnat SOMBATYANUCHIT

Photos 1 et 2 – Exemple de production des fours de Ban Di (mission 1997)

**Photo 3 – Deux tombes musulmanes anciennes
dans l'arrière-pays de Pattani (mission 1999)**